

SIGNET

**L'Algérie,
roman policier**

Le procès Khalifa, qui a tenu en haleine pendant près de 50 jours des millions de lecteurs et d'auditeurs, n'a pas tout dit d'une affaire complexe et dont de larges pans sont sciemment occultés. Tout le monde en convient. Mais les éléments livrés par bribes montrent à l'évidence les sinuosités d'une escroquerie bâtie en véritable polar. Aucune fiction ne pourra rendre l'irréalité de ce monde baigné des feux de la rampe des mondanités et noyé dans l'obscurité où agissent des escouades d'affairistes au petit pied, de trabandistes invisibles, de fonctionnaires tortueux et de « décideurs » voraces et habiles à passer par les mailles de tous les filets.

Signe des temps, deux livres, publiés à quelques mois d'intervalle, prennent l'affaire Khalifa comme sujet d'une fiction plus réelle que la réalité. *L'envol du faucon vert*, signé du pseudonyme d'Amid Lartane, qui serait celui d'un « haut fonctionnaire algérien actuellement en poste dans une organisation internationale (mais allez savoir !) essaye de sérier les caractéristiques perverses du système qui a permis à Khalifa, envol et chute.

L'autre roman, *Le tycoon et l'empire des sables* de Salah Chekirou, qui signe de son vrai nom, lui, procède d'abord de cette singularité qui veut qu'un responsable dans une maison d'édition étatique en soit venu à publier ce livre à compte d'auteur.

Sulfureux ? Sans doute ! Comme l'autre roman, celui de Salah Chekirou tente, par une fiction qui n'en est pas une, de déconstruire ce satané système qui met en place les conditions du scandale et qui, une fois éclaté, retourne l'opinion pour faire accroire que le golden boy en toc est une sorte de tireur isolé, qui n'a personne derrière lui, ni avec lui.

L'intérêt de ces deux ouvrages asymétriques est de montrer, à des niveaux d'audace différents, que le système n'est pas une idée abstraite mais bien une machinerie conduite par des hommes. L'un et l'autre renforcent la certitude que le cocktail lutte de pouvoir, affaires, violences à l'algérienne est une recette précieuse pour la littérature policière et de suspense.

Bachir Agour

**A BATONS ROMPUS AVEC SALAH CHEKIROU,
"Ces faits auraient**

Le Soir d'Algérie : Votre roman fait appel à des recherches documentaires variées, des chiffres, une méthodologie et des investigations. Combien de temps a nécessité un travail aussi colossal ?

Salah Chekirou : Quatre ans !

Votre personnage principal, Riad Khortall, petit pharmacien ayant hérité de l'officine parentale, construit, en très peu de temps, un empire financier qui se soldera par la plus grosse banqueroute du siècle. Est-ce la réalité qui a donné naissance au roman ?

Ailleurs, un fait divers d'importance fait l'objet d'un itinéraire tracé selon une logique : d'abord, il fait les choux gras de la presse ; ensuite, le personnage principal, ou la victime, celui ou celle jetée en pâture à la vindicte populaire, en aurait fait un livre. Essai, ou roman, peu importe. Et, dans l'ordre logique des choses, le cinéma s'y serait intéressé, et s'en serait probablement emparé. En ce qui me



concerne, dès le départ, je me suis astreint à me confiner dans mon rôle de romancier, car le roman est une chose très complexe.

Dans "L'empire des sables", la fiction n'a-t-elle pas dépassé la réalité ?

Je vous renvoie au prologue de mon ouvrage : "La fiction est un travail de pré-

paration.

Elle a le pouvoir de conviction plus fort que l'archive ou le document historique ; mais elle peut aussi avoir un résultat pervers si elle est exagérée". (Anonyme)

Pourtant, l'histoire, telle que racontée, colle à une réalité actuelle certaine !

Le roman ne peut être ni une arme de combat, ni une retranscription de la réalité ; on maquette la vie, et ce n'est pas toujours mauvais ! Le roman n'a pas pour fonction de faire changer les choses, par contre, il peut modifier le comportement du lecteur. C'est de l'art humain. ●●●

Quand la réalité dépasse la fiction

Actualisation d'un fait divers ayant défrayé la chronique ? L'histoire de ce roman – hors du commun – rappelle étrangement une affaire politico-financière ayant alimenté le feuilleton des prétoires ces dernières semaines.

Jeu de rôles périlleux interprété sur une corde raide, le roman gravite autour d'un personnage central : Riad Khortall. Héritier de la pharmacie paternelle, il fut propulsé par le biais d'une ascension fulgurante, vers des sommets jamais atteints jusque-là, à la tête d'un empire financier. "La concentration de ce jeune qui se trouve propulsé à la tête d'un empire comprenant une banque, deux compagnies aériennes, deux chaînes de télévision, une société de location de voitures de luxe œuvrant à Paris et Alger, une entreprise pharmaceutique, une banque munichoise (la ERST, Rozembeimer Privat Bank) et une entreprise de construction en Allemagne, cet empire de 22 000 salariés, parrainé par des caciques du pouvoir algérien est aujourd'hui dans la tourmente, en proie à pas moins de 17 enquêtes diligentées par Alger, parce qu'on le soupçonne d'avoir détourné des dizaines de millions d'euros. La justice française, quant à elle, avait ouvert des informations judiciaires pour blanchiment d'argent, abus de biens sociaux et banqueroute frauduleuse". (p 215). Dans cette comédie humaine qui fleurit le mélodrame, ce roman, qui se lit d'un trait, pointe du doigt des vérités et fait tomber des masques dans une société rongée par un mal profond : la corruption. L'histoire décrit les



frasques du "Tycoon", où l'inconscience et l'irresponsabilité le disputent au mépris et à la flagornerie. Personnage diabolique ou diabolisé ? Par quel tour de passe-passe magique l'argent coule-t-il à flots subitement ?

Lorsque lui-même et ses acolytes flirtent, en France et ailleurs, avec les stars du petit et du grand écran, les vedettes sportives ou les call-girls au firmament de leur éphémère glorieuse ? Lorsque les économies de petits et grands dépositaires servent de prébendes, détournées, dilapidées, à des fins mercantiles ?

Lorsque des transferts de devises s'opèrent par sacs-poubelles interposés ou par porteurs de valises assermentés ?

Lorsque l'honneur est piétiné, la loi bafouée, les hommes corrompus et la corruption érigée en institution ? Par la petite porte, celle de l'infamie, le héros du roman entre dans la légende : celle de la plus grande banqueroute du siècle, comptable devant Dieu et les hommes d'un gouffre financier de plusieurs milliards de dollars ...

Démystification d'une légende qui aura ruiné, dans son sillage, des milliers de désespérés, chômeurs et épargnants. Colosse aux pieds d'argile, son empire, à son image, n'était bâti que sur du sable.

Roman lucide, d'investigation, au style épuré, sans fioritures, roman politique, mais aussi enquête policière méticuleuse, dans lequel tous les KHORTALL et tous les MAHMOUD pourraient se reconnaître. Il est à noter que toute ressemblance avec des faits ou des personnages ayant existé ne serait que le fruit du hasard. L'auteur épilogue (p. 255), non sans ironie :

"Les faits relatés dans cette histoire auraient pu être réels".

N. S.

Le Tycoon et l'empire des sables
Salah Chekirou
Editions ACA Alger 2005
255 pages

AUTEUR DE "LE TYCOON ET L'EMPIRE DES SABLES" pu être réels"

●●●

A travers la littérature, on peut devenir plus compréhensif, plus tolérant, plus ouvert sur le monde et plus souple sur la manière avec laquelle on appréhende les concepts, les idées et la vie.

A travers la littérature, on connaît mieux sa société ; or, lorsque le roman colle à une réalité, on est réprimandé, ou mal jugé.

Qui de vous a rédigé le roman, le journaliste ou l'écrivain ?

Mon roman ne peut exprimer mes idées.

Ce sont mes écrits de presse qui expriment mes idées. Il est impératif de doter le lecteur de compréhension. Le roman doit avoir sa place de roman, c'est-à-dire un moment de plaisir pour le lecteur.

Où se situe la fiction ?

Il est vrai que l'on m'a reproché de naviguer au ras de la fiction et du réel. C'est voulu. C'est le jeu d'écriture avec le lecteur.

Bien fait, un roman peut constituer un sujet magnifique ; par contre, il peut être un mauvais produit littéraire. Cette affaire pourrait générer des dizaines de fictions superbes, car la matrice de l'histoire est fascinante, comme elle peut ne pas donner un bon produit littéraire, cela dépend de l'angle d'approche.

Il semble que vous ayez essayé quelques déboires...

Le travail d'écriture et de publication prête toujours le flanc, soit aux éloges, soit aux sanctions.

Concernant la censure dont j'ai fait l'objet, je fais mienne cette déclaration de Djamel El Ghitani ; écrivain égyptien, qui disait, à propos de la censure : "La censure officielle ne me fait pas peur, car on en connaît les règles, celle de la rue non plus, car elle relève d'un combat.

Celle qui me fait peur, c'est la censure sociale, celle de monsieur tout le monde, qui s'érige en objecteur de conscience, celle de l'environnement car elle tue la création, parce qu'elle se situe en dehors du cercle littéraire de ce monde, si beau et si merveilleux à la fois.

Je médite souvent ces réflexions et, je me dis que la censure officielle ne me fait pas peur. Je n'ai pas été interpellé sur mon travail. Lorsque certains s'érigent en censeurs, cela devient de l'inquisition face au travail de création ! On vivra alors dans une situation où chaque surveillé surveillera son surveillant ! Et s'il n'y a plus de création, il n'y a plus de survie !

Que les règles soient claires : la censure officielle oblige à l'auto-censure, toutefois, on avance.

Celle des lecteurs est un combat ; le reste, je ne l'accepte pas ! Ceux qui ont lu mon livre, l'acceptent ou le refusent ; ceux qui me jugent mal, n'ont pas lu mon livre. Ce sont des petits rapporteurs, à la petite semaine qui induisent en erreur les lecteurs. Seul le jugement des lecteurs m'importe.

Mais encore...

Je souhaiterais ne pas aborder ce sujet. J'ai dérangé. Toutefois, le jour où je ne dérangerai plus, je cesserai mon activité littéraire.

Revenons au roman et d'abord, au titre : le Tycoon...

C'est un terme anglais qui renvoie à un magnat véreux de la finance. C'est un mot proche de la satire.

Le message iconique en couverture résume l'histoire à lui seul : un avion en vol, pétri dans du sable, qui se désagrège au gré du vent et de la vitesse.

C'est un confrère, Achour Chorfi, qui m'a suggéré l'idée de l'avion de sable pour illustrer la couverture. Il n'y a pas qu'en Espagne qu'il y a des châteaux de sable !

Votre roman est documenté, chiffré, référencé, "preuves" à l'appui en quelque sorte.

Je n'ai jamais eu d'informations sourcées. Je refuse cela.

Internet, le site du greffe de Paris, EURODIL, et la presse me serviraient en documentation nécessaire si je venais à publier un roman d'investigations. C'est là que je puiserais mes références.

La date de sortie du roman ?

Le 30 juillet 2006, en deux mille exemplaires : cinq cents ont été distribués à titre gracieux. Le reste a été acheté "en gros". Pour moi, tout le tirage a été vendu.

Prévoyez-vous un autre tirage ?

Pour des raisons personnelles, non.

Des projets ?

Oui, le personnage de MAHMOUD dans "l'empire des sables" est très attachant ; c'est pourquoi il n'est pas mort dans l'attentat qui l'a ciblé à la fin du roman. Et cela me pousse à le faire revivre dans d'autres aventures à travers d'autres écrits.

Le travail d'écriture vous est-il aisé ?

Ce qui nécessite du temps et de la réflexion, c'est de camper les acteurs ; bâtir un profil de personnage crédible nécessite un travail de longue haleine.

Dès lors que les personnages sont créés, le reste se construit autour et le choix de la trajectoire est plus aisé.

Qui est véritablement le personnage principal du roman ? Khortall le truand, ou Mahmoud, le bon ?

C'est la bête : la corruption,

qui est l'élément central de l'histoire, au-delà de ces gens-là, c'est l'hydre que Mahmoud combat.

Le chapitre 14, ayant pour titre "le sous-traitant" dévoile "les gens de l'ombre". Qui sont-ils ?

Ils existent partout, dans tous les pays du monde. Ils sont cités dans mon roman "Le grain de sable" (1998) qui relate une exploration dans les mystères de l'assassinat de feu le président M. Boudiaf.

En plus d'être dans l'ombre, ils sont anonymes et inconnus puisqu'ils portent des masques, comme dans une secte.

A chacun son masque : une fonction, une charge, une fortune, un emploi, etc.

Seul le professeur est à visage découvert...

Il existe également en tant qu'actant dans "Le grain de sable".

C'est l'élément négatif, et en même temps le lien avec les autres. C'est le côté noir de la force, mais les gens le trouvent sympa.

Ce chapitre qui traite des "hommes de l'ombre" est situé au cœur du récit, il occupe un espace privilégié. Pourquoi le terme "sous-traitant" ?

Cette fonction devrait être abolie. Je n'aime pas ce terme, car, il n'a de tout temps généré que des problèmes : la corruption, la délation, la médisance, tous les maux de la vie de tous les jours y prennent leur source.

ce. **Votre "héros" ou plutôt anti-héros, Riad Khortall, porte un patronyme qui signifie en arabe dialectal "la paille".**

Oui, c'est cela, le foin que l'on donne au bétail. Ceci dit, toute ressemblance avec des faits ou des personnages ayant existé ne serait que fortuite !

Entretien réalisé
par Nora Sari

SALAH CHEKIROU EN BREF

Salah Chekirou est journaliste. Il a dirigé la rédaction de *L'Unité* (édition arabe), pendant 16 ans, puis, l'entreprise éditrice de cet hebdomadaire. Cadre dans une entreprise publique, aujourd'hui, il se consacre à l'écriture.

Du même auteur :

- Le grain de sable I, ACA 1999.
- Le grain de sable II, co-édition internationale Publisud 2000.
- Les révélations de la loge 120, Dar El Hikma 2000.
- Les Antagias, Publisud 2006.
- Tag, à paraître en 2007.

"L'ENVOL DU FAUCON VERT"* DE AMID LARTANE

Une illusion gigantesque

L'Algérie veut sortir de la décennie noire du terrorisme. Nous sommes dans les années 1990. Un jeune pharmacien, Oulmène, fils d'un ancien notable du régime, projette de créer une banque et une compagnie aérienne privées. Cancre et dénué de capitaux, il va entrer dans le cercle des « décideurs » qui, eux aussi, tournent leur regard vers ce leurre qui consiste à fabriquer un tycoon.

Pour bâtir l'empire du « faucon vert », une machine se met en branle et, dans une sorte d'illusion gigantesque, exauce les vœux de richesse et de puissance du jeune ambitieux qui, au vrai, ne comprend pas trop la partition qu'on lui fait jouer ni même qui la lui fait jouer. Il se retrouve à la tête d'une fortune factice à parader dans le strass et les paillettes tout en étant cerné par l'ombre glauque d'un monde où grenouillent des flopees d'intermédiaires interlopes, des fonctionnaires douteux, des banquiers qui ont vendu leur âme au diable, des islamistes tout à la fois marionnettistes et marionnettes, des généraux à la retraite mais pas de tout, de tueurs en service actif.

On n'a aucun mal à repérer, derrière les déguisements notamment patronymiques

sommaires, les protagonistes occultes de « l'affaire Khalifa » dont l'auteur de ce thriller s'est inspiré librement.

Une fiction ? Un roman au rythme saccadé qui dépeint, comme un reportage, les arcanes du pouvoir et qui emboîte, par petites touches, les éléments du puzzle détonnant d'islamisme, de manipulations diverses, de corruption, qui allait conduire, au vu et au su de tout le monde, au scandale financier que l'on sait. On voit ici agir les personnages qui n'ont pas défilé au tribunal de Bliida.

On ne sait rien de l'auteur sinon que c'est un ancien haut fonctionnaire algérien qui a quitté l'Algérie et travaillerait actuellement pour une organisation internationale.

B. A.

* « L'envol du faucon vert », Amid Lartane, Editions Metallié 2007, 196 p., 10

